

Le journal de l'Oratoire



CONGRÉGATION DE L'ORATOIRE D'HYÈRES

FÉVRIER 2013

Saint Philippe Néri

Sainte Thérèse d'Avila, Docteur de l'Eglise

Chers amis de l'Oratoire,

En ce premier dimanche de carême, nous avons la joie de nous retrouver pour découvrir une grande sainte et docteur de l'Eglise, Ste Thérèse d'Avila, la première femme avec sainte Catherine de Sienne à recevoir ce titre en 1970 par Paul VI. Elle naquit en 1515, comme St Philippe Néri, et fut canonisée le 12 mars 1622 par Grégoire XV, en même temps que St François-Xavier, St Ignace de Loyola, St Isidore le Laboureur etSt Philippe !! Le XVIème siècle fut une période extrêmement dense et féconde en sainteté, au cœur même des secousses que l'Eglise pouvait traverser.

Désignée en 1627 comme Patronne d'Espagne par Urbain VIII, elle est surtout le Docteur de vie spirituelle dont les enseignements dépassent largement les frontières du Carmel ! Femme de

foi, femme d'action et de contemplation, femme de son temps et rejoignant profondément le nôtre, elle ne cesse de proclamer au monde le sens de l'absolu de Dieu. « Dieu seul suffit » Quel bienfait de la Providence de méditer cela en ce début de carême, temps liturgique où précisément nous sommes invités à redécouvrir la beauté de notre baptême, et à refaire le choix fondamental de Dieu !

Un immense merci au Père Pierre Mouton, de l'Institut Notre-Dame de Vie, vivant de la spiritualité du Carmel, de nous aider à cheminer avec Thérèse d'Avila, contemporaine, sur terre et sur les autels, de notre Père Saint Philippe.

Saint et joyeux carême à tous !

Père Christian Pradeau, C.O.



Thérèse de Jésus - fêtée le 15 octobre

1515 : le 28 mars, naissance de Teresa de Ahumada y Cepeda en Castille

1528 : Mort de sa mère. Teresa a 13 ans

1531 : Pensionnaire au couvent de ND de Grâce à Avila

1536 : Entrée au Carmel de l'Incarnation d'Avila. Prise d'habit le 2 novembre

1537 : Profession le 3 novembre. Teresa tombe gravement malade

1543 : Mort de son père

1553 : Conversion

1560 : Avec quelques compagnes de l'Incarnation, elle décide de fonder un couvent du Carmel conforme à la Règle primitive

1562 : Fondation, le 24 août, du couvent de Saint Joseph d'Avila, premier monastère de carmélites déchaussées

1567 : Thérèse reçoit l'autorisation de fonder d'autres monastères tant de carmélites que de carmes. Première rencontre avec Saint Jean de la Croix

1567-1582 : Suite de fondations à travers toute l'Espagne

1582 : Mort de Thérèse au carmel d'Alba de Tormes, le 4 octobre

Canonisée le 12 mars 1622 par Grégoire XV Proclamée Docteur de l'Eglise en 1970 par Paul VI

Sainte patronne de l'Espagne, des écrivains espagnols et des joueurs d'échec

« Que rien ne te trouble, que rien ne t'épouvante, tout passe, Dieu ne change pas.
La patience triomphe de tout. Celui qui possède Dieu ne manque de rien.
Dieu seul suffit ! »

Programme

15H30 ACCUEIL

15H55 CHANT

16H05 BIOGRAPHIE STE THÉRÈSE

16H25 THÉOLOGIE

17H10 PARTAGE

17H30 RÉPONSES AUX QUESTIONS

17H50 : ADORATION

18H30 VÊPRES À ST LOUIS



Sainte Thérèse en extase, Le Bernin XVIIème, Ste Marie de la Victoire, Rome

Les dates de l'Oratoire

17 MARS : RECOLLECTION

8 AU 12 MAI : PÈLERINAGE À ROME

20 MAI : PÈLERINAGE 7 ÉGLISES D'HYÈRES

26 MAI : ORATOIRE ARTISTIQUE

27 MAI : FÊTE DE SAINT PHILIPPE

20 JUIN : BARBECUE DE L'ORATOIRE

Vous voulez aider la Congrégation de l'Oratoire d'Hyères par un don ? (déductible des impôts) Prendre contact avec Fr. Philippe Treton : oratoire.hyeres@gmail.com ou oratoirehyerestresorier@gmail.com **Merci pour votre aide**

Sainte Thérèse d'Avila

Présence de Dieu

Il y a un point que j'ignorais au début. Je ne savais pas que Dieu est réellement dans toutes les créatures. Et il me semblait qu'une présence qui me paraissait si intime à mon âme était impossible. D'un autre côté, cesser de croire qu'il fût là, je ne le pouvais pas. Car d'après ce que je croyais avoir clairement compris, Dieu était là vraiment présent. Des gens peu instruits me disaient qu'il s'y trouvait seulement pas sa grâce. Pour moi, je ne pouvais me ranger à leur avis ; car, je le répète, il me semblait qu'il était là présent lui-même. Je me trouvais donc dans l'angoisse, quand un religieux très instruit de l'ordre du glorieux saint Dominique vint dissiper mon doute. Il me dit que Dieu était vraiment présent en moi, et il m'expliqua comment il se communique à nous ; aussi je fus grandement consolée.

(Vie, 18. 179-180)

On rira peut-être de moi et l'on dira que c'est là une vérité très claire, et l'on aura raison. Néanmoins, elle a été obscure pour moi pendant quelques temps. Je comprenais fort bien que j'avais une âme ; mais de quel prix était-elle ? Quel hôte l'habitait ? Voilà ce que je ne comprenais pas, parce que les vanités de la vie jetaient sur mon âme comme un bandeau qui l'empêchait de voir. Je ne comprenais pas comme aujourd'hui que dans ce minuscule palais de mon âme habite un roi d'une telle Majesté. Sans cela, il me semble que je ne l'aurais pas laissé si souvent seule ? De temps en temps au moins je serais restée en sa compagnie, et j'aurais veillé avec plus de soin à ce que ce palais fût moins souvent souillé.

(Chemin de la perfection, 30. 726)

Considérez ce que dit saint Augustin. Après avoir cherché Dieu en beaucoup d'endroits, il le trouva au-dedans de lui-même. Croyez-vous qu'il importe peu à une âme qui se distrait facilement de comprendre cette vérité, et de savoir qu'elle n'a pas besoin, pour s'adresser à son Père Eternel et se réjouir avec lui, de la chercher par tout le ciel ? Non, inutile de pousser des cris pour lui parler, car il est tellement près que, si bas qu'on lui parle, il entend. A quoi bon avoir des ailes pour aller à sa recherche ? Elle n'a qu'à se retirer

dans la solitude et à le considérer au-dedans d'elle-même, sans s'étonner qu'un hôte semblable lui rende visite.

(Chemin de la perfection, 30. 721-722)

Mon âme toute entière me semblait comme un clair miroir (...). Au centre d'elle-même je vis le Christ Notre-Seigneur.

Cette vision me semble avantageuse pour les personnes adonnées au recueillement intérieur. Elle leur apprend à considérer le Seigneur au plus intime de leur âme. Par là on s'attache davantage à Lui, et l'on retire beaucoup plus de fruit qu'en le considérant hors de soi, comme je l'ai dit à différentes reprises. (...) Le glorieux saint Augustin, en particulier, nous dit qu'après l'avoir cherché par les places publiques, dans les plaisirs, partout, il ne le trouvait nulle part comme au-dedans de lui-même. Cette méthode est incomparablement la meilleure. Point n'est besoin d'aller au ciel, ni d'aller plus loin qu'en nous-mêmes ; ce serait se fatiguer l'esprit et distraire l'âme pour arriver à un résultat moins fructueux.

(Vie, 464-465)



« Qu'il est admirable de songer que Celui dont la grandeur emplirait mille mondes et beaucoup plus, s'enferme ainsi en nous qui sommes une si petite chose ! »

(suite page 7)

Sainte Thérèse d'Avila *(suite de la page 2)*

Oraison avec le Christ



Appliquez-vous, puisque vous êtes seules, à trouver une compagnie. Et quelle meilleure compagnie pouvez-vous trouver que celle du Maître qui nous a enseigné la prière que nous devons réciter ? Représentez-vous le Seigneur près de vous ; considérez avec quel amour et quelle humilité il vous enseigne. Croyez-moi, ne négligez rien pour n'être jamais sans un ami si fidèle. Si vous vous habituez à le considérer près de vous, s'il voit que vous faites cela avec amour et que vous cherchez à lui plaire, vous ne pourrez plus, comme on dit, vous en débarrasser. Il ne vous manquera jamais ; il vous aidera dans toutes vos épreuves ; vous l'aurez toujours et surtout à votre côté. Pensez-vous que ce soit peu de chose d'avoir un tel ami près de vous ?

Vous qui ne pouvez discourir beaucoup avec l'entendement, ni appliquer votre pensée sans être envahies par les distractions, prenez, prenez

l'habitude que je vous indique. (...) Vous pouvez donc travailler à vous tenir dans la compagnie de ce véritable Maître.

Je ne vous demande pas en ce moment de fixer votre pensée sur Lui, ni de faire de nombreux raisonnements, ou de hautes et savantes considérations. Je ne vous demande qu'une chose : le regarder. Qu'est-ce qui vous empêche de porter sur Notre-Seigneur le regard de l'âme, ne serait-ce qu'un instant si vous ne pouvez faire plus ? (...) Considérez qu'il n'attend de vous, comme il le dit à l'Épouse, qu'un regard (...).

Etes-vous dans la joie ? Contemplez-le ressuscité. (...) Quelle clarté, quelle beauté, quelle Majesté, quelle gloire et quelle jubilation dans son triomphe ! (...)

Etes-vous dans le chagrin ou dans la tristesse ? Considérez-le, (...) lorsqu'il est chargé de la Croix. (...) Il tournera vers vous ses yeux si beaux et si compatissants, tout remplis de larmes. Il oubliera ses souffrances pour consoler les vôtres.

(Chemin de la perfection, 28. 711-713)

Prière vocale

La porte qui donne entrée dans ce château, c'est l'oraison ou la considération. Je ne dis pas qu'il s'agit plutôt de l'oraison mentale que de la prière vocale. Dès lors que la prière est véritable, elle doit être accompagnée de considération. Car la prière où l'on ne considère ni à qui on parle, ni ce qu'on dit, ni la nature de celui qui prie, ou celle de celui à qui on s'adresse, je ne saurais l'appeler oraison, alors même que l'on remuerait beaucoup les lèvres. Parfois, il est vrai, il y aura oraison alors même que l'âme n'apporterait pas cette sollicitude ; cela viendra alors de ce qu'elle l'aura faite d'autres fois. Mais celui qui va ordinairement s'entretenir avec la Majesté divine, comme il le ferait avec un esclave, qui ne considère pas même s'il s'exprime mal, ou non, et dit tout ce qu'il lui vient à l'esprit, ou ce qu'il a appris par cœur afin de le répéter ensuite à loisir, celui-là ne fait pas ce que j'appelle l'oraison. Plaise à Dieu que personne parmi les chrétiens n'en ait une de cette sorte.

(Château intérieur, 1^{re} Dem, 1. 819)

N'allez pas croire que l'on tire peu de fruit de la prière vocale bien faite. Je vous le dis, il est très possible que, tandis que vous récitez le *Pater* ou une autre prière vocale, le Seigneur vous élève à la contemplation parfaite. Sa Majesté montre ainsi qu'Elle entend celui qui lui parle. Ce Souverain Maître lui parle à son tour, il suspend son entendement, il arrête sa pensée, et recueille pour ainsi dire ses paroles avant qu'elles ne soient prononcées ; ainsi ne peut-on en proférer une seule, si ce n'est au prix des plus grands efforts. L'âme reconnaît que ce Maître divin l'enseigne sans faire entendre aucun bruit de paroles ; il suspend l'activité de ses facultés, qui, loin de procurer quelque avantage, si elles opéraient alors, ne feraient que nuire. En cet état, les facultés jouissent sans comprendre comment elles jouissent. L'âme s'enflamme de plus en plus d'amour, sans comprendre comment elle aime. Elle sait qu'elle jouit de l'objet qu'elle aime ; mais elle ignore comment elle en jouit. (...) Si elle peut en comprendre quelque chose, c'est en reconnaissant qu'elle ne pourrait le mériter par tous les travaux du monde. Il est un don du maître de la terre et des cieux, qui, en fin de compte, le

confère d'une manière digne de Lui. Voilà ce que c'est que la contemplation. (...) Réciter le Pater, l'Ave, ou une autre prière à votre choix, c'est faire une oraison vocale ; mais considérez quelle musique discordante elle ferait sans l'oraison mentale ; les paroles elles-mêmes ne se suivraient pas toujours avec ordre. Dans ces deux sortes d'oraison,

nous pouvons quelque chose de nous-mêmes avec le secours de Dieu. Dans la contemplation dont j'ai parlé tout à l'heure, nous ne pouvons absolument rien. Sa Majesté seule fait tout.

C'est son oeuvre, et cette oeuvre surpasse les forces de notre nature.

(Chemin de la perfection, 27. 708-709)

Lecture

Le livre me servait de compagnie. C'était un bouclier qui me protégeait contre les traits de nombreuses distractions. Il était ma consolation. La sécheresse n'était pas continuelle. Mais dès que le livre me manquait, j'y retombais toujours, je me troublais aussitôt et mes pensées s'en allaient. Avec lui je commençais à les ramener. Il était comme un amorce qui soulevait mon âme. Souvent même, je n'avais qu'à ouvrir mon livre, et c'était assez. Quelquefois je lisais peu ; d'autres fois beaucoup, selon la grâce que le Seigneur daignait m'accorder.

(Vie, 4. 41)

Je m'appliquais le plus possible à considérer Jésus-Christ, notre Bien et notre Maître, présent au-dedans de moi. Tel était mon mode d'oraison. (...) Mais je passais beaucoup plus de temps à la lecture de bons li-

vres. C'était là d'ailleurs toute la joie de mon âme. Le Seigneur, en effet, ne m'a point donné de talent de discourir à l'aide de l'entendement, ni de me servir avec profit de l'imagination. (...) [Pour] celles qui ne peuvent user de ce moyen, (...) il convient de s'adonner beaucoup à la lecture, puisqu'elles ne peuvent tirer d'elles-mêmes aucune bonne pensée. Une telle méthode est très douloureuse. Or la lecture si courte qu'elle soit, est d'un très grand secours à celles qui la suivent pour arriver à se recueillir. Elle est même nécessaire pour remplacer l'oraison mentale qu'elle ne peuvent faire. (...) Il m'eut été impossible, je crois, de persévérer, comme je l'ai fait, dix-huit ans dans ces épreuves et dans ces aridités si grandes, car j'étais, je le répète, impuissante à discourir. Durant toute cette époque, je n'osais jamais, si ce n'est après la communion, me mettre à l'oraison sans un livre.

(Vie, 4. 39-40)

Méditation - Simplification

J'appelle méditation les raisonnements nombreux que nous faisons avec l'entendement de la manière suivante : nous commençons à songer à la faveur que Dieu nous a accordée en nous donnant son Fils unique ; et sans nous arrêter là, nous passons à tous les mystères de sa glorieuse vie ; ou bien nous commençons à méditer sur la prière de Notre-Seigneur au Jardin des Oliviers, et sans nous y fixer, l'entendement continue à suivre le Sauveur jusqu'à ce qu'il le considère cloué à la Croix ; ou bien nous prenons un point particulier de la Passion, par exemple la prière du Sauveur, et réfléchissant sur ce mystère, nous considérons dans le détail tout ce qui peut frapper notre intelligence et notre cœur, comme la trahison de Judas, la fuite des Apôtres, et les autres circonstances. Cette oraison est admirable et très méritoire.

Quant à cette oraison, les âmes élevées par Dieu aux choses surnaturelles et à la contemplation parfaite déclarent à bon droit qu'elles ne peuvent s'y livrer ; comme je l'ai dit, j'en ignore le motif ; mais elles ne pourront presque jamais la faire. Toutefois elles auraient tort de dire qu'elles ne peuvent s'arrêter à ces mystères, ni les avoir souvent présents à l'esprit, surtout lorsque l'Église catholique les célèbre. Il

n'est pas possible que l'âme, après tant de faveurs reçues de Dieu, perde le souvenir de marques d'amour si précieuses, qui sont en effet comme de vives étincelles bien capables de l'embraser davantage encore dans son amour pour Notre-Seigneur. Ces personnes ne doivent pas se comprendre elles-mêmes. Elles considèrent, en effet, ces mystères d'une manière plus parfaite. Elles les ont tellement présents à l'esprit et imprimés dans la mémoire, que la simple vue du Sauveur prosterné au Jardin des Oliviers et répandant une épouvantable sueur suffit pour les entretenir non seulement une heure mais plusieurs jours.

(Château intérieur, 6 Dem, 7. 989-992)

Revenant donc à ceux qui se servent du discours, je leur recommande de ne pas l'employer tout le temps de l'oraison. (...) Il leur semble qu'il ne doit y avoir pour eux ni dimanche ni un seul instant exempt de travail ; sans quoi, ils s'imaginent aussitôt qu'ils perdent leur temps. Pour moi je regarde cette perte de temps comme un gain très précieux. Qu'ils se tiennent donc, ainsi que je l'ai dit, en présence de Notre-Seigneur sans fatiguer leur entendement ; qu'ils lui parlent et mettent leur joie à se trouver avec lui ; qu'ils ne se préoccupent point de composer des discours ...

(Vie, 13. 129)

QUESTIONS, POUR ALLER PLUS LOIN

- En quoi ce (ou ces) texte(s) interpelle(nt)-t-il(s) ma vie comme chrétien(ne)? Que dit-il ou disent-ils de moi-même dans ma relation au Christ?
- Quels conseils Ste Thérèse me donne-t-elle pour ma vie spirituelle?
- Ce que dit Thérèse peut-il se retrouver dans la communauté (paroissiale, religieuse, service ou mouvement...) ? Que suggère-t-il pour elle?